

## LUNDI CONFINE A KERITY

*Viviane est à l'âge de la pré-retraite. Elle a vécu dans différentes régions de France. La Bretagne a toujours été son port d'attache pour les vacances, c'est donc naturellement qu'elle s'y est installée en août 2019. Elle était de retour de voyage quand le confinement lui est tombée dessus ! Depuis, elle tient un journal de bord de ses occupations.*

*Nous en avons choisi deux extraits.*

La lumière du petit jour filtre à travers mes paupières. Pas le courage de tourner la tête vers le réveil. Ai-je entendu le clocher de Kérity sonner 7 heures ? Probablement pas... Je n'ouvre surtout pas les yeux et tente de récupérer des bribes de mon délicieux rêve : un soir d'auberge espagnole et de partage à la Fabrique à Paroles, on papote, on rit... Mais en fond sonore, j'entends bien les cloches de.... 8 heures, il faut, cette fois-ci laisser s'éloigner le rêve et me lever.

Mes neurones commencent à se reconnecter : quel jour sommes-nous ? C'est lundi, youpiiii, c'est jour de chorale : je vais retrouver la Joyeuse Bordée, nous allons entonner la Paimpolaise tous en chœur, tenter un petit pas de danse sur « Ta Douce Amie », nous égosiller en chantant « Du rhum des femmes » et, surtout partager de la joie et de la fierté à faire vivre ces textes, qui, pour certains ont traversé les mers, les océans, les générations de choristes ou de chanteurs solitaires, après avoir rythmé le travail des courageux marins.

Cette perspective me donne la foi d'enfiler mes chaussons et de me diriger vers la cafetière.

Hélas, entre temps, mes neurones se sont totalement reconnectés, intrigués qu'ils sont par le silence total qui règne dans la rue sur laquelle donne mes fenêtres et les listes « à ranger » « à faire » « à lire » qui jonchent la table : oui c'est lundi, mais pour la chorale, faudra repasser puisque je suis con-fi-née !!!

Tout en avalant le café, j'avise mon cahier bleu qui contient toutes les paroles des chants que nous travaillons, je le mets bien évidence par-dessus les listes, la priorité de la journée sera de chanter, certes en solo, mais les bonnes habitudes ne doivent pas se perdre, sous prétexte d'un virus qui considérablement modifié le cours de nos vies...

J'allume l'ordinateur et je parcours la messagerie où se sont glissées quelques bonnes blagues sur la situation sanitaire. Une fois de plus, je constate qu'on peut rire de tout (mais avec n'importe qui, comme l'avait si bien relevé Pierre Desproges).

Je réfléchis aux réactions de ceux qui ont gardé contact : les pessimistes qui relayent toutes les mauvaises nouvelles, les pragmatiques qui adressent des patrons de masques, les généreux qui proposent leurs services, les poètes qui ont affuté leur plume pour remercier le personnel soignant, les créatifs qui intègrent les collectifs de chants, dessinent ou dansent, les petits rigolos qui préfèrent aller du côté de la dérision et puis les utopistes qui nous promettent de changer le monde : ces derniers sont-ils si utopistes ? Et si chacun de nous tentait de changer un peu le monde à son échelle, maintenant ou par la suite ? **Voici où j'en suis de mes réflexions à 10 heures du matin en ce lundi d'avril.**

-----